

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Peur de quoi ? L'extrémisme violent au Québec et le paysage médiatique

Rapport final. Août 2020

Chercheure principale

Solange Lefebvre, chaire en gestion de la diversité culturelle et religieuse,
institut d'études religieuses, U. de Montréal

Cochercheur.e.s principaux

Dianne Casoni[†], école de criminologie, U. de Montréal
Frédéric Bastien, département de science politique, U. de Montréal
Allison Harell, département de science politique, U. du Québec à Montréal
Sylvain Rocheleau, département de communication, U. de Sherbrooke
Jean-Philippe Perreault, faculté de théologie et de sciences religieuses, U. Laval

Principaux collaborateurs

Mohamed Fadil, faculté des lettres et des sciences humaines, U. Sidi Mohamed Ben
Abdallah, Maroc
Yves Lambert, médecin et professeur associé, faculté de médecine, U. de Montréal
Alain Saulnier, auteur et professeur invité, département de communication,
U. de Montréal
Pierre Tourangeau, expert-conseil, gestion et éthique des médias

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2018-RZ-206622

Titre de l'Action concertée

Prévenir la radicalisation menant à la violence au Québec

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI)
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration d'autres chercheurs, Collaborateurs et partenaires.

Nous tenons donc aussi à remercier

Les chercheurs

Patrice Brodeur, institut d'études religieuses, U. de Montréal
Gille Bibeau, département d'anthropologie, U. de Montréal
Khalid Medani, institut d'études islamiques, U. McGill

Les collaborateurs et collaboratrice

Jim Beckford, département de sociologie, Warwick, Royaume-Uni
Peter Beyer, département d'études classiques et d'études religieuses, U. d'Ottawa
Lorne Dawson, département de sociologie, U. of Waterloo
David Hoffman, département de sociologie, U. of New Brunswick
Jean-Hugues Roy, département de communications, U. du Québec à Montréal
Dietlind Stolle, département de sciences politiques, U. McGill

Les assistant.e.s de recherche

Mathieu Colin, Imane Khlifate et Mathilde Vanasse-Pelletier, Ph.D. ;
et Isabelle Lemelin, postdoctorante études religieuses, U. de Montréal
Mathieu Lavigne, U. McGill, et Emmanuel Heisbourg, U. de Montréal; Ph.D. science politique
Philippe Duguay, Ph.D., et Vincent Vallée, M.A., science politique, UQÀM
Amandine Hamon, études internationales, U. de Montréal
Olivia De Briey, M.A. communication et Esaie Kuitche Kamela Ph.D., informatique,
U. de Sherbrooke

Les principaux partenaires

Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence
Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Est
Conseil de presse du Québec
Fédération professionnelle des journalistes du Québec
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur,
Direction des services d'accueil et d'éducation interculturelle
SOM Recherches et sondages

Les autres partenaires

Lazhar Aissaoui, Fédération des écoles musulmanes du Québec; Céline Desjardins, coordination de la recherche scientifique, Présidence-direction générale, Fédération des Cégeps; Lamine Foura, Congrès maghrébin du Québec; Marie-Ève Garand, Centre d'écoute et d'interprétation des nouvelles recherches du croire; Mouloud Idir, Centre Justice et foi; Mike Kropveld, Info Secte; Samer Majzoub, Forum Musulman Canadien; Lise Roy, Centre St-Pierre, Eve Torres, LaVOIEdesFemmes

Les partenaires universitaires

Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique (interuniversitaire)
Chaire en gestion de la diversité culturelle et religieuse, U. de Montréal
Chaire en leadership Jeunes et Religions, U. Laval
Laboratoire de communication politique et d'opinion publique, U. du Québec à Montréal
Observatoire de la circulation et de l'information (interuniversitaire)

Table des matières *(interactive)*

SECTION 1 : ARTICLE PROMOTIONNEL	1
SECTION 2 : RÉSUMÉ	3
1. Principale question.....	3
2. Contexte et historique du projet	3
3. Principaux résultats et principales pistes de solutions	5
SECTION 3 : RAPPORT DE RECHERCHE INTÉGRAL	8
Partie A – Contexte de la recherche	8
1. Problématique	8
1.1 Enquêtes quantitatives	8
1.2 Enquêtes qualitatives	9
2. Principales questions de recherche.....	10
3. Objectifs poursuivis	11
Partie B – Pistes de solutions en lien avec les résultats, retombées et implications de vos travaux	12
1. À quels types d’auditoires (décideurs, gestionnaires, intervenants, autres s’adressent vos travaux ?	12
2. Que pourraient signifier vos conclusions pour les décideurs, gestionnaires ou intervenants ?	12
3. Quelles sont les retombées immédiates ou prévues de vos travaux sur les plans social, économique, politique, culturel ou technologique ?	13
4. Quelles sont les limites ou quel est le niveau de généralisation de vos résultats ?	14
5. Quels seraient les messages clés à formuler selon les types d’auditoires visés ?	14
6. Quelles seraient les principales pistes de solutions selon les types d’auditoire visés ?	15
Partie C – Méthodologie.....	16
1. Description et justification de l’approche méthodologique privilégiée.....	16
2. Description et justification des méthodes de collecte de données, d’échantillons, de stratégies d’analyse.....	16

Programme *Actions concertées*

Section 1 : Article promotionnel

Peur de quoi ? L'extrémisme violent au Québec et le paysage médiatique

Les extrémistes commettant des gestes violents se caractérisent généralement par une histoire personnelle difficile, voire de discrimination réelle ou perçue, les concernant eux-mêmes ou le groupe auquel ils s'identifient. Cette histoire se trouve parfois réinterprétée sur la base de l'idéologie nouvelle, revêtant souvent la forme d'une théorie absolue du complot. Des groupes ou des individus extrémistes instrumentalisent ces sentiments bouleversants, à travers les médias sociaux et en dehors de ceux-ci (en ligne et hors ligne). Ils cherchent en effet à atteindre les personnes vulnérables, en particulier des jeunes gens poursuivant une recherche de sens, d'identité et d'appartenance. Ces jeunes développent un rapport souvent hostile envers les médias de masse dans lesquels ils perdent confiance. De leur côté, une majorité de Québécois estiment que l'extrémisme violent constitue un véritable problème au Québec, mais tous ne s'inquiètent pas des mêmes formes d'extrémisme et expliquent celles-ci différemment en fonction de l'identité du suspect. Ce sont là quelques-unes des conclusions auxquelles est parvenue une équipe interdisciplinaire de chercheurs universitaires mandatée par le gouvernement du Québec, au terme d'un peu plus de deux ans de travaux. Cette équipe a notamment mené des entretiens auprès de plus de 70 individus extrémistes et de personnes de leur entourage, elle a effectué une analyse de contenus médiatiques, des sondages auprès de la population québécoise, des expériences sur les perceptions des médias et des groupes de discussion auprès de professionnels des médias. Les entretiens concernaient surtout les extrémismes de droite, de gauche et islamistes, mais l'ensemble des enquêtes incluait également les extrémismes anti-immigrants, antiféministes et environnementaux.



Une majorité de Québécois estiment que l'extrémisme violent constitue un véritable problème au Québec, mais tous ne s'inquiètent pas des mêmes formes d'extrémisme.

Plusieurs individus extrémistes nouent un rapport obsessionnel et passionnel avec l'ensemble de l'expérience de radicalisation idéologique. Tel est le cas dans le rapport avec les médias sociaux qui sont consommés sans mesure, en particulier au sein de l'extrême-droite et de l'islamisme radical. Leur vision du monde ainsi que leurs émotions ont tendance à être entières, ce dernier leur apparaît comme tout noir, ou tout blanc, sans nuances. L'extrême-gauche se réfère davantage à des écrits imprimés sur l'idéologie, et ses actes de violence, surtout perpétrés contre des commerces et des biens matériels publics, font moins l'objet de préventions. De manière générale, les médias de masse ont un effet très modeste sur l'extrémisme violent, mais les médias sociaux peuvent en être un vecteur important.

Selon les sondages et les expériences, les Québécois croient que l'extrémisme violent s'explique davantage par des facteurs individuels que sociaux, mais cette interprétation est influencée par l'identité du suspect : lorsque celui-ci porte un prénom francophone plutôt qu'à consonance arabe, les répondants ont davantage tendance à attribuer son acte violent à un problème de santé mentale et moins au terrorisme. La couverture médiatique associe elle aussi davantage la santé mentale aux meurtriers portant un nom les rapprochant du groupe majoritaire. L'un des sondages montre que c'est l'extrémisme islamiste qui inquiète le plus les Québécois, mais cette peur a diminué pendant la période étudiée (2017-2019), alors que celle envers les groupes anti-immigrants et extrémistes environnementaux a pour sa part augmenté. Ces perceptions varient selon les caractéristiques sociodémographiques et la consommation de certains médias. De leur côté, les professionnels des médias constatent une polarisation des opinions dans les commentaires parfois violents de leur public qui semble éprouver des difficultés à différencier les genres journalistiques. L'une des expériences portant sur les perceptions des médias permet d'observer que chez bon nombre de personnes, les commentaires sur les médias sociaux se substituent aux nouvelles traditionnelles. On retiendra le fait que parmi les divers types d'extrémismes, l'idéologie antiféministe est peu reconnue et considérée comme une forme de violence.

Parmi les pistes d'intervention, malgré l'importance que prennent les médias sociaux dans la vie des gens, des jeunes en particulier, on note une insuffisante prise en compte de leur rôle, de leur portée sur l'éducation, et de leurs enjeux dans les familles. Il importe aussi d'éduquer au sujet de l'usage des médias de masse, de leur rôle et des genres journalistiques. Enfin, au cœur de la prévention d'autres voies d'action que les engagements dans des idéologies extrémistes doivent être offertes, à savoir des projets plus raisonnés et pragmatiques qui répondent aux problèmes perçus par les jeunes, les ancrent dans le réel et les extirpent des logiques complotistes qui les conduisent à une impasse.

Programme *Actions concertées*

Section 2 : Résumé

Titre : *Peur de quoi ? L'extrémisme violent au Québec et le paysage médiatique*

1. Principale question

Le fait que les médias de masse et sociaux jouent un rôle dans la formation de l'opinion publique au sujet des extrémismes violents (EV), de même que dans les trajectoires individuelles d'EV, est dorénavant bien établi. Mais comment et jusqu'à quel point ? Le projet s'interroge sur ce rôle joué, au Québec en particulier, selon deux grands volets : quel est le rôle des médias de masse et sociaux en ce qui a trait aux perceptions des Québécois à l'égard de l'EV ? Quel est leur rôle dans la dynamique individuelle ou collective de l'EV ? Afin de répondre à ces questions, l'équipe de recherche a mené trois types d'enquêtes *quantitatives* (1 sondage en deux vagues, 2 expériences, 4 analyses de banques de données de médias de masse et sociaux); et cinq types d'enquêtes *qualitatives* (entretiens biographiques et questionnaires avec des extrémistes ou personnes l'ayant été ; avec leurs proches ou des intervenants; observations participantes; analyses de contenus médiatiques; groupes de discussion avec des professionnels des médias).

2. Contexte et historique du projet

Le Québec s'est doté d'un plan transversal de prévention de la radicalisation menant à la violence, intitulé *La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* (2015). C'est dans ce cadre que le FRQSC et son partenaire le MIFI ont lancé un appel de propositions, durant l'été 2016 en vue d'une Action concertée. Notre équipe a obtenu un financement au mois de mai 2017. Si le présent rapport parle plutôt d'extrémisme violent, c'est parce que nos résultats de recherche montrent que le concept de radicalisation, bien qu'étant très utile pour les chercheurs, est peu compris par la population et les professionnels de l'information. Une première préoccupation du principal partenaire financier du projet, le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), que nous partageons, visait à éviter de cibler exclusivement l'islamisme violent, forme d'EV particulièrement redoutée au Canada comme dans d'autres contextes, ce depuis une vingtaine d'années. Les résultats des enquêtes quantitatives confirment d'ailleurs le maintien de cette perception d'une menace plus élevée liée à l'EV islamiste,

en dépit d'une montée en importance et en visibilité de l'extrême-droite. C'est pourquoi nous projetions d'inclure dans les divers types d'EV à étudier l'extrême-droite, l'extrême-gauche et tout autre type d'EV prenant sa source dans une posture idéologique. Autre élément contextuel d'importance, plusieurs sources bien informées, nous ont confié, dès le démarrage du projet, que l'on comptait, au Québec, peu de personnes radicalisées de manière extrême, en comparaison des États-Unis et de plusieurs pays d'Europe. Pour toutes ces raisons, en vue de ce projet nous avons forgé une large définition de la violence : user de violence contre des personnes ou contre des biens matériels, ou inciter à le faire, dans le but de défendre une cause et de faire connaître un point de vue. Les groupes de discussion avec les professionnels des médias ont attiré l'attention sur un autre type de violence motivé par un point de vue idéologique, c'est-à-dire la violence verbale et écrite s'exprimant sur les réseaux sociaux.

Le projet s'est développé sur de véritables plaques tectoniques, l'actualité s'étant affolée sur ce sujet. En 2016-2017, l'islamisme violent dominait l'actualité concernant l'EV, dans le contexte de la guerre en Syrie à l'origine du départ de plusieurs jeunes Canadiens. Pourtant, on sentait déjà poindre également une vague plus importante de l'extrême-droite. Puis, survint, le 29 janvier 2017, une agression armée, dans une mosquée de la ville de Québec, par un individu, depuis reconnu coupable de meurtres au premier degré et de tentatives de meurtre, ayant fait six morts et cinq blessés graves. Le 23 avril 2018, une attaque au camion-bélier faisait 10 morts et 14 blessés à Toronto. L'homme qui est accusé de meurtres au premier degré et tentatives de meurtre, s'était associé, avant l'attentat, à *l'Incel Rebellion* (involontairement célibataires) sur les médias sociaux, c'est-à-dire un mouvement extrémiste qui prône le recours à la violence, en particulier à l'encontre des femmes. L'extrême-gauche s'est montrée elle aussi active, se livrant à plusieurs actes de vandalisme contre des commerces d'Hochelaga-Maisonneuve et des entreprises impliquées dans le projet d'un centre de détention pour migrants à Laval, sans compter la violence observée lors des manifestations annuelles contre la brutalité policière. Le lien aux médias sociaux paraît de ce côté moins significatif, si l'on se fie aux nouvelles les concernant et notre recherche documente cette particularité. Le jour précédant la fin de la récolte de données pour la deuxième vague du sondage sur les perceptions de la population québécoise à l'égard de l'EV, un jeune Australien, accusé de terrorisme, commettait une tuerie dans deux mosquées de Nouvelle-Zélande, faisant 50 morts et en blessant 50 autres, tuerie dont la première partie fut transmise en direct sur Facebook.

D'importants mouvements se sont aussi manifestés du côté des géants des médias sociaux, notamment chez Facebook, Google, Instagram, Twitter et YouTube dont l'utilisation pour la diffusion de messages glorifiant l'EV ne fait plus de doutes et dont la popularité favorise malheureusement la propagation. Face aux discours haineux et aux tentatives de manipulation idéologique, ces géants tentent de mettre régulièrement en œuvre de nouvelles mesures pour endiguer ces problèmes.

3. Principaux résultats et principales pistes de solutions

Selon nos enquêtes menées sur les perceptions de l'EV par la population, le concept de *radicalisation menant à la violence* paraît susciter des problèmes de compréhension, les termes *extrémisme et terrorisme* étant mieux compris. Le sondage en deux vagues révèle que les Québécois croient que l'EV s'explique davantage par des facteurs individuels que sociaux. L'ensemble des enquêtes montrent que les Québécois et les médias associent surtout l'EV aux actes violents liés à l'islam. Selon l'analyse de la banque de données médiatiques, les individus les plus souvent mentionnés dans le cadre de nouvelles concernant l'EV sont les politiciens, dont la parole publique est rapportée dans ce contexte. Selon la recherche expérimentale, la manière dont les Québécois interprètent un acte d'EV varie notamment en fonction de l'identité du suspect. Lorsque celui-ci porte un prénom francophone (Alexis) plutôt qu'à consonance arabe (Yasin), les répondants attribuent, selon une proportion plus grande, son acte violent à un problème de santé mentale plutôt qu'à l'extrémisme. Ils sont aussi davantage susceptibles de croire que le suspect a agi seul et considèrent moins l'acte comme une attaque terroriste. En complément, une analyse comparative fut effectuée entre les traitements médiatiques de différents attentats. Dans les médias aussi bien francophones qu'anglophones, la référence à la santé mentale est parfois associée à l'attaque perpétrée par des individus issus de la majorité, mais l'est beaucoup moins en ce qui concerne un individu islamiste. De plus, on peut noter que les médias anglophones font davantage usage du terme « terrorisme » que ceux francophones.

Par ailleurs, la deuxième vague de ce sondage révèle que le niveau d'inquiétude à l'égard de l'extrémisme islamiste a légèrement diminué entre 2018 et 2019, alors que celui concernant les extrémistes anti-immigrants a légèrement augmenté, suivi de celui portant sur l'inquiétude vis-à-vis de l'extrême-droite. Selon leurs caractéristiques sociodémographiques, les Québécois ne s'inquiètent pas des mêmes formes d'extrémismes. Toutefois, dans l'ensemble, le genre, le groupe d'âge, ainsi que l'appartenance culturelle et religieuse n'expliquent qu'une très petite proportion de la variance

dans les perceptions des Québécois à l'égard d'EV. Les médias de masse et sociaux ont eux aussi une influence modeste, mais significative, sur les perceptions des Québécois. À plusieurs égards, les attitudes préalables à l'égard des musulmans, de l'immigration, du capitalisme et de la protection de l'environnement ainsi que des facteurs sociodémographiques ont néanmoins une influence plus grande sur ces mêmes perceptions. Pourtant, les divergences ne peuvent s'expliquer uniquement par une exposition sélective des Québécois aux médias d'information en fonction de leurs attitudes politiques : le contrôle de ces attitudes dans des analyses multi-variées et la forme de panel de notre sondage rendent plus probable qu'il puisse s'agir d'une influence de tendances politiques différentes véhiculées par diverses entreprises de presse. Celles-ci tendraient à se positionner en alignant une partie de leur contenu sur les préférences politiques d'un certain segment de la population.

Selon l'une de nos enquêtes qualitatives, certains professionnels des médias interrogés estiment que le traitement des nouvelles a une incidence sur l'EV et affirment prendre des précautions pour que leur traitement de l'actualité soit équilibré. Il est très difficile de contrôler la réception de leurs contenus, dont l'imprévisibilité est exacerbée par l'accélération de la couverture médiatique et les médias sociaux. Ils constatent une polarisation des opinions sur les commentaires parfois violents de leur public qui semble, par ailleurs, éprouver des difficultés à différencier les genres journalistiques (information, chronique, lettre d'opinion, etc.). Enfin, selon nos entrevues avec des participants extrémistes et notre analyse des médias qu'ils consultent, les médias sociaux ne constituent pas une cause unique menant à l'EV. Il existe une articulation entre les facteurs personnels, les activités hors ligne et la consultation des médias sociaux.

L'analyse des trajectoires des répondant.es extrémistes permet de dégager les éléments suivants, présents à divers degrés : en ligne et hors ligne, ils poursuivent une recherche de sens, voire une quête d'identité, un besoin d'appartenance, ce qui est conforme aux études existantes. On note aussi que certains entretiennent un rapport passionnel à l'ensemble de l'expérience d'extrémisme idéologique, qui s'exprime notamment par une consommation exagérée (8 à 12 heures, jour et/ou nuit) des médias sociaux associés à leur idéologie (extrême-droite et islamisme violent en particulier). Ils se montrent avides de contact avec leurs pairs, les contenus et les figures de proue de leur mouvement. Un engagement de type passionnel s'exprime aussi, chez plusieurs participants, à travers la présence d'affects extrêmes, oscillant entre l'amour et la haine. Enfin, la nature passionnelle du processus d'EV se manifeste chez la majorité des participants par une expérience d'emprise qui les amène à témoigner de leur conviction d'avoir découvert la Vérité dans l'idéologie de leur choix.

L'analyse révèle aussi une histoire personnelle de souffrance, voire de discrimination réelle ou perçue, de soi ou du groupe auquel on s'identifie, et qui sert de base, dans certains cas, à une réinterprétation du vécu reposant sur l'idéologie nouvelle. Celle-ci inclut diverses théories de la persécution, dont plusieurs s'apparentent à des 'théories du complot', type de théories efficacement diffusé sur les médias sociaux. L'extrême-droite et l'islamisme violent présentent une stratégie de propagande similaire basée sur une utilisation importante des médias sociaux. Dans le cas de l'extrême-droite, très présente dans l'actualité durant le projet, des producteurs de contenus visent notamment à désensibiliser le public en rendant acceptables, voire même drôles, des contenus en réalité choquants. Dans le cas de l'islamisme, la stratégie consiste notamment à diffuser une mystique et un islam radical qui exploitent le sentiment de persécution des musulmans dans le monde, plus efficace encore lorsque ce sentiment trouve une résonance locale. Les messages sont modélés sur les sous-cultures des individus visés (par ex. la bande dessinée et la musique pour les jeunes). L'extrême-gauche emploie des moyens plus littéraires, mais certaines factions utilisent des médias sociaux, en particulier pour débusquer des individus associés à l'extrême-droite (doxing). Aucun participant n'a subi de véritable influence des médias de masse dans son basculement vers l'EV, la plupart d'entre eux adoptant, en effet, une position plutôt critique, voire hostile à leur endroit. Toutefois, l'ensemble des répondants, consacrant plusieurs heures par jour à la consultation de différents médias sociaux, y trouvent souvent une réinterprétation des actualités telles qu'elles sont présentées dans les médias de masse, qui conforte et nourrit leur idéologie.

Section 3 : Rapport de recherche intégral

Peur de quoi ? L'extrémisme violent au Québec et le paysage médiatique

PARTIE A — CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. Problématique

Il est attesté que les médias jouent un rôle dans les trajectoires vers l'extrémisme violent (EV) et la perception de celui-ci au sein de la population. L'influence des médias de masse et sociaux sur les perceptions, d'une part et de l'autre, sur les processus menant à l'EV, est certes une question en émergence ayant une forte composante contextuelle, mais qui a donné lieu à fort peu d'études qualitatives et quantitatives.

1.1 Enquêtes quantitatives

(Sondage, expériences, banques de données médiatiques)

Les médias peuvent constituer une source d'influence de l'opinion publique et jouer une fonction fondamentale dans la formation des attitudes des citoyens. Ils auraient trois types d'effets sur l'opinion publique : la mise à l'agenda, l'amorçage et le cadrage (Ivengar 1990; Scheufele 2004; Chong et Druckman 2007). La mise à l'agenda renvoie à la sélection des enjeux que les médias couvrent, enjeux que les citoyens auront ensuite tendance à considérer comme plus importants. Il s'ensuit que ces enjeux peuvent avoir un rôle d'amorçage dans les critères d'évaluation que les citoyens emploient pour poser un jugement, par exemple sur la performance d'un gouvernement. Le cadrage se réfère plutôt à l'angle de couverture, i.e. la manière dont l'enjeu est mis en forme, favorisant certains cadres interprétatifs pour rendre compte d'un problème et, par conséquent, certaines solutions plutôt que d'autres.

Un grand sondage mené en deux vagues auprès de la population s'appuie ainsi sur la problématique suivante : les médias pourraient avoir un effet plus général sur les perceptions à l'égard de la radicalisation, qui va au-delà de la couverture des actes extrémistes en soi et est plutôt lié à la manière dont certains groupes sont présentés par différents médias. Cela dit, les divergences entre les entreprises de presse ne sont que rarement prises en compte dans les analyses empiriques des effets de la consommation médiatique. Le sondage emploie des stratégies afin d'en tenir compte. En outre,

la problématique présentée conduit à la formulation des questions suivantes, explorées dans l'analyse des contenus médiatiques : quelle est la place occupée par la violence et l'extrémisme dans les médias par rapport aux autres thématiques de l'actualité ? Quelles sont les personnes et les organisations qui sont identifiées comme extrémistes dans le corpus, et quel espace médiatique occupent-elles ? Quels types d'EV émergent des analyses ? Toutes les formes d'EV sont-elles identifiées comme telles dans les médias ou désignées comme le fait de personnes atteintes de troubles mentaux ?

Les deux expériences en ligne s'appuient sur le rôle complexe du cadrage (manière de présenter une nouvelle) et son impact. Certaines études se penchent sur le cadrage du terrorisme et d'actes extrémistes, de même que son impact sur les perceptions du public (Greenberg 2002; Davis & Silver 2004; Awan et al. 2011; Woods 2011). En conformité avec cette littérature d'appui, ces expériences ont tenu compte de l'opposition entre un cadre évoquant le « terrorisme islamique » et un cadre « loup solitaire ». L'appartenance ethnoculturelle qui agit comme un raccourci cognitif vers ces cadres a donc occupé une place centrale dans la constitution des manipulations. De plus, en phase avec les questions du projet, la deuxième expérience a mesuré les effets distincts, ou non, des médias traditionnels et des médias sociaux sur les perceptions de l'EV.

1.2 Enquêtes qualitatives

(Entretiens biographiques et/ou questionnaires avec des radicalisés ou l'ayant été, avec leurs proches ou des intervenants; analyses de contenus médiatiques; observations; groupes de discussion avec des professionnels des médias, analyses ciblées de la banque de données)

Comme le souligne Archetti (2015), toute mise en récit efficace dans le cadre d'un recrutement idéologique est socialement construite et située. Selon cette auteure, la propagande haineuse prend tout d'abord appui sur un contexte social et n'existe pas seulement dans les médias sociaux. Cela montre bien certains des enjeux de la recherche en ce qui concerne les liens entre médias de masse et sociaux, et extrémisme violent (EV), et souligne comment toute étude rigoureuse doit en premier lieu s'inscrire dans des approches contextuelles, mais aussi processuelles puisqu'il s'agit d'une problématique complexe où les influences, de natures diverses, interagissent. Voilà aussi pourquoi le recours à des méthodologies qualitatives s'impose pour répondre à un ensemble de questions, dont celles qui concernent le troisième objectif qui vise à mieux comprendre le rôle joué par les médias de masse et sociaux dans la dynamique menant à l'EV et, plus précisément, à mieux saisir ce qu'il en est a) de son influence sur le basculement vers l'EV, b) de ses caractéristiques d'amplification et c) de son rôle dans la formation de noyaux de radicalisation.

C'est par le biais d'entrevues qualitatives approfondies menées auprès de personnes radicalisées, ou qui l'ont été, de leurs proches et d'intervenants que nous cherchons à rendre compte des processus complexes qui contribuent à répondre à ces questions (Bérubé et Campana 2015; Pauwels 2014; Vidino 2010). Ainsi, les entretiens menés avec les participants radicalisés, ou qui l'ont été, permettent d'établir des trajectoires de radicalisation où la question du lien entre médias de masse et sociaux, et basculement vers l'EV, par exemple, peut être examinée sous un regard tout à la fois contextuel, processuel et dynamique. Le point de bascule peut donc être étudié en prenant en compte les éléments du cheminement personnel, social, évènementiel et médiatique de chacun des participants, ce qui permet d'en arriver à une modélisation utile du rôle joué par les médias de masse et sociaux dans la dynamique de l'EV. Les informations recueillies par les questionnaires en ligne contribuent à compléter le portrait à dégager de ce processus. Dans le cadre de notre projet, l'on a aussi interrogé des professionnels des médias, en nous penchant sur les normes éthiques et critères spécifiques à chaque média ou qui divergent d'un type de professionnel à l'autre et sur leur compréhension du rapport entre les médias et l'EV.

2. Principales questions de recherche

Les questions de recherche, tirées de l'appel d'offres du FRQSC et de son partenaire le MIFI, se sont avérées très fécondes. Les groupes de questions 1 et 2 ont été surtout examinés par les enquêtes quantitatives, et le troisième groupe de questions, en particulier par les enquêtes qualitatives. Le présent rapport retient surtout le concept d'extrémisme violent (EV), plus clair selon bon nombre de répondants à nos enquêtes, et use moins du concept de radicalisation menant à la violence.¹

¹ Le plan de prévention définit la radicalisation de la manière suivante : « Le mot radicalisation peut renvoyer à un ensemble de gestes qualifiés d'«extrêmes» ou qui découlent d'une interprétation plus littérale des principes d'un système, qu'il soit politique, religieux, culturel ou économique (Gouvernement du Québec. Midi 2015 : 9; UNESCO 2018).

Question 1 : Au sein de la population québécoise, quelles sont les perceptions à l'égard du phénomène de l'EV ?

- 1.1 Comment se distribuent ces perceptions selon le genre, le groupe d'âge et l'appartenance culturelle et religieuse ?
- 1.2 Quelle influence ont ces caractéristiques sur la nature des perceptions ?
- 1.3 Quels sont les facteurs qui peuvent expliquer les différences dans les perceptions du phénomène ?

Question 2 : Quelle influence exercent les médias (de masse et sociaux) sur les perceptions des Québécois à l'égard du phénomène de l'EV ?

- 2.1 Quels sont les messages véhiculés, les événements relatés et partagés qui façonnent ces perceptions ?
- 2.2 Quels types de couverture médiatique ou modes de transmission influent sur la perception du phénomène de l'EV ?

Question 3 : Quel est le rôle des médias de masse et sociaux dans la dynamique conduisant à l'EV ?

- 3.1 Quelle est leur influence sur le basculement vers l'EV ?
- 3.2 Quelles sont les caractéristiques d'amplification de l'EV ?
- 3.3 Quel est le rôle des médias de masse et sociaux dans la formation de noyaux d'EV ?

3. Objectifs poursuivis

En plus de répondre aux questions venant d'être élaborées en s'appuyant sur des données probantes, ce projet avait deux autres objectifs : contribuer à la compréhension du processus menant à l'extrémisme violent (EV) et à sa prévention, aussi bien dans les milieux scientifiques, politiques, éducatifs, sociaux qu'au sein de la population générale. Du fait qu'il s'agit d'une Action concertée avec plusieurs partenaires gouvernementaux et sociaux, il importe d'aborder ces objectifs de manière appliquée.

- 1.1 Comprendre pour éclairer les *pratiques* de prévention
- 1.2 Comprendre pour éclairer les *politiques* de prévention
- 1.3 Mieux comprendre pour éclairer les programmes publics de prévention

PARTIE B – PISTES DE SOLUTIONS EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS, RETOMBÉES ET IMPLICATIONS DE VOS TRAVAUX

1. À quels types d'auditoires (décideurs, gestionnaires, intervenants, autres) s'adressent vos travaux ?

Du fait que la radicalisation menant à la violence est une problématique transversale au sujet de laquelle le gouvernement du Québec souhaite développer des stratégies de prévention, nos résultats concernent un grand nombre de types d'auditoires. Certains ministères et décideurs sont plus particulièrement concernés, ceux étant responsables des dossiers de l'immigration et de l'inclusion, de l'éducation, de la sécurité publique, de la culture et des communications, de la famille et de la santé publique. Quant aux gestionnaires et intervenants, les secteurs de l'éducation, des services sociaux et de la santé sont particulièrement concernés. Les médias d'information constituent un auditoire visé.

2. Que pourraient signifier vos conclusions pour les décideurs, gestionnaires ou intervenants ?

Les connaissances acquises permettront d'élaborer de nouvelles stratégies de prévention à l'intention d'intervenants et de familles issus de divers milieux ainsi que de développer des outils de prévention qui visent les enfants, peu disponibles actuellement. Nos résultats peuvent éclairer les pratiques de prévention et les réflexions éthiques, grâce aux

- Connaissances acquises sur les perceptions différenciées selon les types d'EV susceptibles d'orienter les communications publiques et les stratégies de prévention.
- Connaissances acquises sur les types d'effets des médias de masse et sociaux sur les individus.
- Connaissances au sujet du rôle joué par les divers types de médias et de productions médiatiques sur les parcours menant à l'EV et dans la création de noyaux radicalisés.
- Connaissances acquises sur les défis particuliers des professionnels des médias et susceptibles d'orienter la réflexion actuelle sur le soutien aux médias de masse, et sur les réflexions éthiques que mènent ceux-ci.
- Connaissances acquises sur les problèmes que peuvent poser les médias sociaux.
- Connaissances acquises sur les dimensions socio-psychologiques du rapport aux contenus extrémistes et éléments idéologiques incitant à la violence.

Nos résultats peuvent éclairer les *politiques* de prévention, grâce aux

- Connaissances acquises sous la forme d'informations concrètes et importantes qui permettent de tracer le portrait des perceptions de la population, par ex., selon le genre, l'âge, le niveau d'éducation et de revenus, les lieux de naissance et de résidence, l'origine ethnique, l'affiliation religieuse ; et de contribuer ainsi à l'élaboration de politiques mieux documentées pour différents segments de la population et mieux informées de leurs besoins en termes d'informations et de prévention.
- Connaissances acquises sur les aspects ethno-centrés des perceptions de l'EV et des radicalisés ayant basculé dans la violence et de leurs victimes afin d'aider à élaborer des politiques de prévention plus efficaces et qui déconstruisent les préjugés ; et de contribuer ainsi au développement de politiques d'accueil et d'intégration des immigrants et des réfugiés, en général, et des populations musulmanes, en particulier ; au développement de politiques susceptibles de limiter la présence de préjugés, de discours haineux et la montée d'extrémismes des groupes les uns envers les autres.

Nos résultats peuvent éclairer les *programmes publics* de prévention, grâce aux

- Connaissances acquises permettant une compréhension plus fine de la dynamique entre médias de masse et sociaux et EV ainsi que des processus qui conduisent vers la radicalisation sans violence, au basculement et à l'amplification vers des formes violentes de radicalisation pour ainsi : contribuer à améliorer les programmes publics (écoles, CLSC, CEGEP, universités) qui participent à la déconstruction des préjugés et à la conscientisation de leurs impacts sur les personnes et sur la société ; éclairer l'impact des médias contemporains sur les familles, les trajectoires individuelles et les populations ; informer les familles et les intervenants sur les signes de radicalisation et mieux les outiller, en particulier concernant l'usage des médias.

3. Quelles sont les retombées immédiates ou prévues de vos travaux sur les plans social, économique, politique, culturel ou technologique ?

Nous consacrerons les prochains mois à constituer certains outils de vulgarisation, et sommes disposés à collaborer avec des partenaires souhaitant affiner leurs stratégies de prévention de l'EV.

4. Quelles sont les limites ou quel est le niveau de généralisation de vos résultats ?

Quant au sondage en deux vagues, il importe de noter que, malgré l'utilisation d'un sondage panel et l'intégration de multiples variables afin de contrôler les déterminants de la consommation médiatique, certaines menaces envers la causalité (endogénéité) demeurent présentes. Les résultats doivent, par conséquent, être interprétés avec précaution. En ce qui a trait aux entrevues avec les participants au profil radicalisé, leur nombre est bien entendu limité, et de telles trajectoires évoluent très rapidement, à l'image de la sphère des médias sociaux. Il n'en demeure pas moins que la recherche a saisi quelques dynamiques fondamentales. L'échantillon marocain contribue à confirmer certaines données sur l'islamisme radical.

5. Quels seraient les messages clés à formuler selon les types d'auditoires visés ?

Familles, écoles, milieux sociaux : A. Il importe de tenir compte des médias en tant que sphère de la vie très influente sur les individus et du fait qu'ils constituent un défi pour l'éducation, tout comme les autres dimensions de la vie. B. Il importe d'essayer de comprendre le fonctionnement pernicieux de certaines idéologies extrémistes se présentant sous un jour acceptable afin de les déconstruire et de les déjouer. C. Les questions de l'égalité devant la loi entre différentes tendances sexuelles, et entre hommes et femmes, figurent souvent au cœur d'idéologies extrémistes islamistes, antiféministes et d'extrême-droite. La promotion persévérante de ces enjeux doit tenir compte du fait que certains segments de la population n'y adhèrent toujours pas et nourrissent à ce sujet un ressentiment profond.

Décideurs et médias : les défis auxquels sont confrontés les médias de masse sont considérables, aussi bien en raison de leur influence que de leur vulnérabilité face au développement des médias sociaux en guise de discours alternatif et parfois mensonger. Il importe de poursuivre la réflexion éthique sur l'EV et les médias, de préciser des règles, et d'obtenir un meilleur encadrement de la zone dérégulée des médias sociaux.

6. Quelles seraient les principales pistes de solutions selon les types d'auditoire visés ?

- Intégrer nos nouvelles connaissances acquises dans la formation scolaire et continue des intervenants et des éducateurs.
- Enseigner aux élèves et aux étudiants l'utilisation éthique des médias sociaux et des médias alternatifs en mettant en avant les principes qui concernent le respect de la vie privée et l'usage pacifique des médias; les informer des problèmes liés à la divulgation des renseignements personnels et au sujet de l'usage abusif des médias sociaux.
- Constituer un comité de suivi au niveau du gouvernement, au sujet du développement des médias sociaux et de leur influence.
- Offrir des outils de formation aux intervenants sociaux sur le processus de radicalisation, et le rôle des différents facteurs (personnels, sociaux, évènementiels, médiatiques, etc.) dans ce processus.
- Promouvoir la production d'une information de qualité professionnelle, c'est-à-dire fiable et indépendante afin d'offrir une alternative aux discours idéologiques mystificateurs.
- Soutenir la recherche sur la radicalisation cognitive et comportementale dans tous ses aspects, depuis les éléments susceptibles d'attirer les personnes vers une trajectoire de radicalisation jusqu'à ceux susceptibles de consolider une telle trajectoire et de favoriser le passage à l'acte violent.
- Favoriser la coopération internationale en ce qui concerne le partage des connaissances sur l'EV et les médias de masse et sociaux et les stratégies de prévention et d'aide à la sortie de l'EV.

PARTIE C – MÉTHODOLOGIE

1. Description et justification de l'approche méthodologique privilégiée

Afin de réaliser l'analyse des perceptions, l'équipe a effectué des enquêtes quantitatives et qualitatives, dans le but de répondre à l'ensemble des questions de recherche. Celles-ci ciblant des objets très différents, plusieurs types d'approches méthodologiques étaient requis. L'originalité de ce projet consiste précisément en la combinaison de plusieurs méthodologies et enquêtes sur ce large thème des médias de masse et sociaux, et de l'EV. Il s'agit d'une forte triangulation d'approches par rapport à un objet que l'on ne peut saisir par une seule entrée.

2. Description et justification des méthodes de collecte de données, d'échantillons, de stratégies d'analyse

Trois grandes enquêtes quantitatives. Tout en constituant elle-même un questionnaire pour le sondage en deux vagues (et les expériences), l'équipe de recherche a retenu la firme de sondage SOM pour l'administrer, dans un souci de représentativité de la population québécoise.² Les étapes : prétest, première vague du sondage (printemps 2018, 1740 participants par téléphone et par internet), deuxième vague (hiver 2019, 1174 participants). L'analyse de la première étape du sondage permet de répondre à la Q1 de recherche (perception et distribution) et quelque peu à la Q2 (effets de la consommation médiatique sur les perceptions). La seconde permet de répondre à la question des effets des médias de masse et sociaux sur l'évolution des perceptions sur une période donnée (du printemps 2018 à l'hiver 2019).³

L'outil de collecte du corpus de données médiatiques a recueilli, codé et analysé l'ensemble de la production médiatique québécoise sur le web en français et en anglais (1 385 688 articles des médias de masse et sociaux, médias alternatifs et communautaires, 12 janvier 2017 - 31 décembre 2018). Une série d'analyses automatisées des textes en *Natural Language Processing* (NLP) a été effectuée (langue utilisée, classification des contenus, repérage des entités sémantiques, extraction du corpus pertinent). L'analyse de ce corpus a permis de répondre à la question 2.1 (contenus médias de masse et sociaux qui façonnent les perceptions de l'EV).

² Pour évaluer dans quelle mesure divers mouvements radicaux inquiètent les Québécois, quelques catégories de groupes ont été retenues, tout en permettant aux répondants d'indiquer d'autres groupes. Il était souhaité que les groupes retenus aient de bonnes chances d'être connus du grand public - et, par conséquent, que les répondants aient des réactions à leur égard - et qu'ils reflètent une diversité idéologique. Les catégories de réponses, présentées dans un ordre aléatoire étaient : les extrémistes anti-immigrants, les groupes d'extrême-droite, les extrémistes musulmans, les groupes d'extrême-gauche, les extrémistes environnementaux, un autre groupe (précisez) et aucun de ces groupes. Il importe de noter que suite à l'attentat commis à Toronto, en 2018, associé à un mouvement extrémiste prônant le recours à la violence surtout à l'encontre des femmes, les recherches expérimentales ont inclus l'extrémisme antiféministe.

³ En français, nous avons retenu les quatre entreprises de presse les plus souvent consultées par les répondants francophones à une enquête menée en 2017 par le Centre d'études sur les médias et le Reuters Institute, soit TVA Nouvelles/LCN, Radio-Canada/RDI, le Journal de Montréal/Journal de Québec et La Presse. La même enquête a montré que CTV News, Global News et CBC News étaient les trois sources les plus consultées par les Canadiens de langue anglaise, ainsi que leur journal local - nous avons donc ajouté The Montreal Gazette.

Enfin, *la méthode expérimentale* (Q 1 et 2) permet d'étudier le rôle de la mise à l'agenda et des types de cadres utilisés sur les perceptions. L'expérience 1 visait à comprendre comment le contenu d'un article influence la perception du public face à l'EV (données collectées par Qualtrics, une plate-forme d'enquêtes en ligne, 23 janvier — 4 février 2019, 1256 répondants). L'expérience 2 incluait une nouvelle répercutée par un média traditionnel et un média social, ainsi qu'une manipulation des commentaires (données collectées, 9 — 31 août 2019, 1351 répondants).

5 grands types d'enquêtes qualitatives. Afin de répondre à la question 3 (3.1 basculement dans l'EV; 3.2 amplification; 3.3 formation de noyaux) concernant les dynamiques individuelles d'EV et les médias, les stratégies suivantes ont été utilisées : entretiens biographiques et semi-directifs, et questionnaires en ligne ou sur papier (extrémistes ou ex-extrémistes, entourage, intervenants), analyses des contenus médiatiques consultés par les personnes extrémistes, observations participantes et groupes de discussion avec des professionnels des médias. Pour les entretiens, le recrutement a été fait selon la méthode boule de neige, avec une garantie très poussée d'anonymat (plus de 70 participants), auprès de personnes d'extrême-droite, d'extrême-gauche et de tendance islamiste violente. Les thèmes d'analyse retenus dans les entretiens étaient les suivants: médias de masse et sociaux durant l'enfance, éducation, famille, amis, réseaux d'influence, croyances/idéologie; utilisation des médias sociaux, événements importants, moments déclencheurs.

Les *entretiens de groupe avec des professionnels des médias* (couvrant l'ensemble des questions de recherche 1, 2 et 3) ont été conduits par une professionnelle de la firme SOM auprès de personnes travaillant au sein des médias de masse et sociaux, incluant, à des fins de représentativité, en plus des journalistes, des personnes représentant l'autorité éditoriale, chefs de pupitre, rédacteurs en chef et directeurs. L'échantillon comporte douze groupes de discussion (près de 50 professionnels), dans quatre villes du Québec. Le recrutement s'est fait par le biais d'invitations adressées aux chefs des principaux médias québécois. Le sixième type d'enquête qualitative a réalisé des analyses ciblées du grand corpus médiatique.

PARTIE D — RÉSULTATS

1. Quels sont les principaux résultats obtenus ?

1.1 Enquêtes quantitatives

Ce qui suit reprend une par une les questions de recherche 1 et 2.

Q1 – Au sein de la population québécoise, quelles sont les perceptions à l’égard du phénomène de l’extrémisme violent (EV) ?

Le concept de radicalisation menant à la violence paraît poser des problèmes de compréhension, alors que les termes extrémisme et terrorisme sont mieux compris. C’est pourquoi ce rapport fait surtout usage du concept d’extrémisme violent (EV). Le sondage révèle que les Québécois croient que l’EV s’explique davantage par des facteurs individuels que sociaux. L’ensemble des enquêtes montrent que les Québécois et les médias associent surtout l’EV aux expressions violentes liées à l’islam. Les données recueillies montrent qu’en effet, les Québécois associent davantage l’EV à des phénomènes religieux et politico-religieux, en particulier à ceux liés à la religion musulmane et à l’extrémisme islamiste, qu’à d’autres types de mouvements ou de causes. Par exemple, les données expérimentales indiquent qu’un acte d’EV présenté comme ayant été exécuté au nom d’une idéologie antiféministe est moins susceptible d’être associé à l’extrémisme, au terrorisme et à l’endoctrinement, qu’un acte identique dont on dit qu’il fut commis au nom du Coran. Parallèlement, les données issues de l’analyse des banques des données médiatiques révèlent que certains mots-clés associés à des concepts, groupes et événements liés à la religion musulmane, tels que *Islam*, *Arabes*, *Ramadan* ou à l’extrémisme islamiste, comme le groupe armé *État islamique*, *Al-Qaïda* ou encore les attentats du *11 septembre 2001* figurent parmi ceux les plus souvent mentionnés dans les nouvelles relatives à l’EV.

Malgré tout, la seconde vague du sondage révèle que le niveau d’inquiétude à l’égard de l’EV de type islamiste violent a légèrement diminué entre 2018 et 2019, tandis que les craintes vis-à-vis des extrémistes anti-immigrants ont pour leur part légèrement augmenté, suivies de celles envers l’extrême-droite.

Q1.1 Comment se distribuent ces perceptions selon le genre, le groupe d’âge et l’appartenance culturelle et religieuse ?

Selon le sondage, une légère majorité de Québécois surestime le nombre de décès causés par le terrorisme dans la province au cours des dix dernières années. Les femmes le font plus que les hommes et elles se montrent également plus inquiètes à l’égard des extrémistes anti-immigrants. Les hommes se préoccupent davantage des groupes

d'extrême-gauche. Les chrétiens craignent davantage l'extrémisme musulman que les personnes sans religion et que les jeunes. L'extrémisme anti-immigration inquiète davantage les plus jeunes générations, alors que les plus âgées craignent surtout, quant à elles, les groupes d'extrême-droite et les extrémistes environnementaux. Les immigrants de générations récentes et les non-francophones sont plus préoccupés par les extrémistes anti-immigrants.

Question 1.1.2 Quelle influence ont ces caractéristiques sur la nature des perceptions ?

Toujours selon ce sondage, les Québécois ne s'inquiètent donc pas des mêmes formes d'EV. Toutefois, dans l'ensemble, le genre, le groupe d'âge et l'appartenance culturelle et religieuse n'expliquent qu'une très petite proportion de la variance dans les perceptions des Québécois à l'égard de l'EV.

Question 1.1.3 Quels sont les facteurs qui peuvent expliquer les différences dans les perceptions de ce phénomène ?

La première expérience en ligne montre que la manière dont les Québécois interprètent un acte d'EV varie notamment en fonction de l'identité du suspect. Lorsque celui-ci porte un prénom francophone (Alexis) plutôt qu'à consonance arabe (Yasin), les répondants attribuent dans une plus grande proportion son acte violent à un problème de santé mentale et moins à l'extrémisme. Ils sont aussi davantage susceptibles de croire que le suspect a agi seul et considèrent moins l'acte comme une attaque terroriste. En complément, une analyse comparative fut effectuée entre les traitements médiatiques de quatre événements, à savoir l'attentat contre des musulmans à la grande Mosquée de Québec, l'attentat-suicide islamiste à la Manchester Arena, l'attaque à la voiture-bélier de Toronto surtout perpétrée contre des femmes et la fusillade de masse à Las Vegas. Dans les médias francophones aussi bien que dans ceux anglophones, la référence à la santé mentale est parfois associée à l'attaque de Toronto et à celle de Las Vegas, et absolument pas à celle de Manchester par un islamiste. De plus, on peut noter que les médias anglophones font davantage usage du terme « terrorisme » (dans 89,9 % des articles), alors que les médias francophones ne le font pour leur part que dans 53,1 % des articles. L'attentat de Québec présente à cet égard un résultat surprenant : 90,1 % des articles anglophones font usage de la terminologie du terrorisme, contre 45,8 % des articles en français, soit la moitié moins.

Question 2 – Quelle influence exercent les médias (de masse et sociaux) sur les perceptions des Québécois à l'égard du phénomène de l'extrémisme violent ?

Les médias de masse et sociaux ont une influence modeste sur les perceptions des Québécois, surtout lorsque l'on tient compte des attitudes préalables à l'égard des musulmans, de l'immigration, du capitalisme et de la protection de l'environnement ainsi que des facteurs sociodémographiques.

2.1 Quels sont les messages véhiculés, les événements relatés et partagés qui façonnent ces perceptions ?

Les Québécois semblent réactifs aux événements et à la manière dont ils sont couverts par l'actualité. Entre le printemps 2018 (quelques semaines après le procès de l'accusé des meurtres dans la Mosquée de Québec) et l'hiver 2019, une diminution du niveau d'inquiétude à l'égard des extrémistes musulmans a été observée entre les deux étapes du sondage. Cela pourrait refléter la plus faible présence des groupes d'extrémistes musulmans dans l'actualité précédant la deuxième étape, de même que l'effet de l'annonce du retrait des troupes états-uniennes de Syrie. Pourtant, les perceptions à l'égard de la radicalisation ont évolué différemment en fonction de la consultation, ou non, de certains médias. Il existerait donc aussi une influence des messages et des cadrages différents sur les perceptions. Il est, en effet, significatif que le niveau d'inquiétude à l'égard des extrémistes musulmans a eu davantage tendance à diminuer chez ceux suivant régulièrement les émissions de Radio-Canada ou lisant *La Presse*, alors que cette diminution était beaucoup moins marquée chez ceux consultant fréquemment le *Journal de Montréal* ou le *Journal de Québec*. L'évolution des perceptions à l'égard des extrémistes anti-immigrants a également pris des tangentes opposées en fonction de l'écoute de Radio-Canada (augmentation plus forte) ou de la lecture du *Journal de Montréal/Québec* (augmentation plus faible). Finalement, l'écoute de Radio-Canada est liée à une plus forte augmentation des inquiétudes à l'égard de l'extrême-droite et, dans certains cas, une plus grande diminution des inquiétudes envers l'extrême-gauche. Inversement, la propension à s'inquiéter de l'extrême-gauche a eu davantage tendance à augmenter chez ceux consultant fréquemment le *Journal de Montréal* ou le *Journal de Québec*.

Ces résultats tendent à dégager un patron de réponses selon lequel les médias du groupe Québécois (*TVA Nouvelles* et *Le Journal de Montréal/Le Journal de Québec*) d'un côté, Radio-Canada et *La Presse* d'un autre côté, sont liés de manière différenciée à des groupes de la population qui se distinguent sur la base de leurs perceptions face à certaines formes d'extrémismes. Le sondage, en deux vagues, permet ainsi d'examiner le *changement* de perceptions et réduit par conséquent la probabilité que les différences puissent s'expliquer uniquement par une exposition sélective des Québécois aux médias d'information en fonction de leurs attitudes politiques. Elle rend plus probable le fait qu'il puisse s'agir d'une influence de contenus différents véhiculés par ces entreprises de presse. Celles-ci tendraient à se positionner en alignant une partie de leur contenu en fonction des préférences politiques d'un certain segment de la population.⁴

⁴ Ce résultat corrobore la thèse récemment formulée par Nechushtai (2018) qui soutient, dans le contexte américain, que nous assisterions à l'émergence d'un système médiatique « libéral polarisé » où un nombre croissant de médias d'information cherchent à se positionner en alignant une partie de leur contenu en fonction des préférences politiques d'un certain segment de la population. Au Québec, il existe un discours polémique qui associe des médias à la défense de certaines idées politiques, notamment les médias appartenant au groupe Québécois, certaines radios privées de la région de Québec, *La Presse* et CBC/Radio-Canada (ex. : Gaulin 2014 ; Payette 2019). Ce discours est en partie appuyé sur des analyses universitaires, notamment celles de Potvin (2008) sur la crise des accommodements raisonnables, et les travaux de Vincent, Turbide et Laforest (2008) sur les radios privées de Québec.

2.2 Quels types de couverture médiatique ou de mode de transmission influent sur la perception du phénomène de l'EV?

Si le mode de transmission de l'information a généralement peu d'influence sur les perceptions à l'égard de l'EV, selon le sondage, le fait de s'informer principalement par la radio, en comparaison des journaux imprimés, est lié à une diminution du niveau d'inquiétude à l'égard des groupes d'extrême-droite. L'exposition à l'actualité sur les médias sociaux a également des répercussions sur l'évolution des perceptions. D'une part, le niveau d'accord avec les énoncés selon lesquels l'EV est un véritable problème et les groupes extrémistes constituent une menace pour la sécurité publique a eu moins tendance à diminuer chez ceux exposés à l'actualité sur les médias sociaux. Leur niveau d'inquiétude à l'égard des extrémistes musulmans a moins diminué et en même temps, leur degré d'inquiétude vis-à-vis des extrémismes de gauche et anti-immigrants a augmenté.

L'expérience 2 a permis de confirmer que la présence de commentaires sous l'extrait d'une nouvelle dans les médias sociaux, avait un effet important : la proportion de personnes se limitant à lire les commentaires plutôt que de cliquer sur le lien faisant apparaître le texte complet de la nouvelle était plus élevée de 20 points de pourcentage que dans le cas où aucun commentaire n'apparaissait. Enfin, l'analyse des banques de données médiatiques, qui ne mesure cependant pas l'effet sur les perceptions, a permis d'identifier quels sont les individus apparaissant dans le corpus et l'espace qu'ils occupent. Elle a conclu qu'il s'agissait, dans la plupart des cas, de politiciens. Lorsque survient un attentat, le nom de la personne qui l'a commis fera les manchettes pendant une courte période, mais c'est surtout par le biais du discours des politiciens que le terrorisme et les extrémismes sont évoqués.

1.2 Enquêtes qualitatives

Les enquêtes qualitatives examinent surtout le bloc de questions 3, s'intéressant au rôle des médias de masse et sociaux dans la dynamique menant des individus vers l'EV. Néanmoins, les entrevues menées avec les professionnels des médias portent en plus sur les perceptions (questions 1 et 2). La section qui suit présente tout d'abord cette enquête, puis la suivante synthétise les résultats concernant les extrémistes.

1.2.1 Entrevues avec les professionnels des médias

Si les professionnels des médias estiment que le traitement des nouvelles a une incidence sur les perceptions de l'EV, ils ont expliqué prendre de multiples précautions pour que leur traitement soit équilibré. Ils reconnaissent toutefois ne pas pouvoir contrôler la réception de leurs contenus, dont l'imprévisibilité est exacerbée par l'accélération de la couverture médiatique. Ils constatent la polarisation des opinions par les commentaires parfois violents de leur public, celui-ci éprouvant des difficultés à différencier les genres journalistiques (information, chronique, lettre d'opinion, etc.).

Les professionnels ont bien du mal à définir la radicalisation menant à la violence (concept initial utilisé dans le projet), mais, comme dans le cas de la population en général, l'Islam est davantage associé à ce phénomène. Ils n'y associent pas d'autres sujets pouvant susciter de la violence, comme les enjeux identitaires ou les droits des animaux. La question du *dilemme éthique* est omniprésente dans la prise de décisions éditoriales au quotidien. Elle se manifeste lorsqu'il est question, entre autres, de couvrir ou non une manifestation, de nommer ou non une personne mise en cause, d'en établir le profil, ou encore de publier des photos. Les participants semblent se trouver au cœur d'une tension entre leur défense du droit de savoir du public, d'une part, et les précautions à prendre pour ne pas glorifier, amplifier, choquer ou donner une tribune, de l'autre (« L'autocensure est incompatible avec le métier... tu ne combattras pas ce qui n'existe pas »). L'important est de donner la place à plusieurs points de vue, sans censurer les uns ou les autres. Les règles de déontologie des médias s'appliquent au cas par cas, dans l'urgence de diffuser une nouvelle, alors que les journalistes manquent de temps pour faire des vérifications. Les médias peuvent se trouver instrumentalisés par les extrémistes violents: « La façon dont on a couvert les vidéos d'exécution, les photos, les entrevues avec les terroristes occidentaux... on ne diffuse plus [cela]... N'empêche qu'au début on l'a fait. ».

Ces entretiens révèlent *l'enjeu central de la violence et de la polarisation potentielle des commentaires, de même que l'hostilité* dont fait l'objet la profession journalistique, ce qui serait largement imputable aux réseaux sociaux. Certains avouent qu'il est devenu difficile de traiter de sujets sensibles et que la gestion des commentaires sur les plateformes numériques constitue une partie de plus en plus lourde dans le traitement de l'information. L'islamophobie et l'influence des propos de Donald Trump inquiètent : « Tout ce qui touche maintenant la tuerie à la mosquée de Québec ou tout ce qui touche un peu l'islamophobie, je ne mets plus rien sur Facebook... parce qu'on perd totalement le contrôle. ».

Il leur paraît difficile d'évaluer *l'incidence du traitement journalistique sur l'EV*. La vulnérabilité des individus est souvent mise en avant comme la principale explication du passage à l'acte et les participants pointent du doigt d'autres médias qui suivent des normes journalistiques différentes. Les réseaux sociaux sont perçus comme étant le moteur de l'EV dans la mesure où ils permettent d'accroître le nombre d'adhérents aux groupes extrémistes en connectant des internautes aux idées similaires qui voient dans ces groupes des plateformes d'expression : « Ils s'auto consomment, ils s'auto alimentent, ils s'auto informent entre eux. ». Par rapport à leur rôle potentiel dans la dé-radicalisation ou la prévention, les participants ont eu des réactions mitigées et tendance à recentrer la discussion sur leur rôle de « chiens de garde », sur leur responsabilité d'informer. Ils ont la conviction de devoir la vérité au public, ce qui constitue l'essence de leur métier, notamment en luttant contre les fausses informations qui polarisent les gens: « Je pense que les médias aident quand même à déconstruire un peu comment ça se passe la radicalisation... comment y fonctionnent pour faire du recrutement sur les réseaux sociaux... au moins, c'est exposé. ».

1.2.2 Trajectoires de l'EV et médias

Selon la Q3, il s'agit de mieux comprendre le rôle des médias de masse et sociaux dans la dynamique menant à l'EV, a) en saisissant leur influence sur le basculement vers celle-ci, b) en identifiant les caractéristiques d'amplification et c) en cernant leur rôle dans la formation de noyaux extrémistes. Notons que les médias sociaux sont rarement une cause unique d'EV. Nos données confirment une conclusion très partagée, selon laquelle il existe une articulation entre les facteurs personnels, les activités hors ligne et la consultation de médias sociaux. Un contexte familial propice (frustrations, écoute de médias parfois extrémistes ou autres), l'effet de l'actualité nationale et internationale, de même que des interactions hors-lignes avec des pairs ou des leaders d'opinion s'avèrent souvent décisifs. Ajoutons qu'à des degrés divers, les différentes formes d'EV observées trouvent un soutien dans l'opinion auprès de segments de la population dans son ensemble. Par exemple, nous observons parfois qu'au sein d'un milieu familial ou ambiant favorable aux idées extrémistes, les enfants, habitués à écouter des médias en famille, vont plus loin pour « régler les problèmes » auxquels ils ont été sensibilisés. De plus, la violence verbale s'exprimant souvent dans les commentaires échangés par le public par l'intermédiaire de divers sites et plateformes électroniques, illustre le fait que la source idéologique des divers types d'EV n'est pas sans lien avec les valeurs et opinions politiques plus diffuses qui se manifestent au sein de l'ensemble de la population. Il s'agit essentiellement d'un ressentiment contre les vagues migratoires et les changements démographiques (extrême-droite), d'une indignation motivée par les difficultés que rencontrent certaines minorités musulmanes dans le monde (islamisme violent), ou encore par la pauvreté et les écarts de revenus (extrême-gauche).

a. Dimensions psychosociologiques et idéologiques

En ligne ou hors ligne, un besoin d'appartenance

Les relations interpersonnelles qui se nouent, en ligne et hors ligne, en contribuant à amplifier l'engagement dans un processus de radicalisation répondent à certains besoins chez les participants. L'un des besoins importants identifiés chez les participants des trois tendances est celui d'appartenance. Ce besoin semble conduire la majorité des participants à chercher un sentiment de partage auprès d'un groupe ou d'une fraternité. Une certaine quête identitaire n'est pas étrangère à ce besoin d'appartenance qui se pose différemment pour les participants selon les caractéristiques propres à leurs idéologies respectives.

Un rapport passionnel avec l'idéologie et le groupe, amplifié par les médias sociaux

Tous les candidats et candidates interrogés présentent un processus vers l'EV de type « passionnel », au sens où ils sont enflammés, voire même consumés par leur engagement idéologique et comme « obsédés » par le désir d'en savoir toujours plus, d'en consommer encore et d'y être encore plus impliqués. Dans la foulée, les médias sociaux, fréquentés intensément (« des milliers d'heures », ont confié les individus d'extrême-

droite et les islamistes radicaux, certains d'extrême-gauche), peuvent avoir un effet addictif et contribuer à créer un état rendant les individus pleinement habités par leur engagement, quelque peu similaire à celui éprouvé par la personne qui vit une passion amoureuse. Dans leurs récits, certains participants parlent d'une intensification de leur fréquentation des médias sociaux avant de passer à l'acte. Ils sont alors tout entier pris dans un « projet » et engagés dans sa réalisation. Les médias sociaux peuvent contribuer à atténuer la résistance au passage à l'acte ou à convaincre de son bien-fondé.

Les individus d'extrême-droite s'investissent souvent dans la production de contenus médiatiques. Les participants de l'extrême-droite et de l'islamisme, en particulier, semblent éprouver des difficultés à prendre leur distance par rapport aux médias sociaux et passent des heures à visionner des vidéos, à découvrir de nouveaux sites et postes, à participer à des forums et chat, à écouter ou lire des opinions, comme s'ils étaient avides de contacts avec leurs pairs et les figures de proue de leur mouvement. Un engagement de type passionnel s'exprime aussi, chez plusieurs participants, à travers la présence d'affects extrêmes. Une dialectique amour-haine caractérise dans ces cas leurs relations interpersonnelles et colore leur vision du monde, leurs émotions ont tendance à être entières et sans nuances : l'amour-tendresse fait place à l'amour-passion et la haine se substitue à la colère. Enfin, la nature passionnelle du processus menant à l'EV se manifeste chez la majorité des participants par une expérience d'emprise qui les amène à témoigner de leur conviction d'avoir découvert dans l'idéologie de leur choix la Vérité ainsi qu'une cause plus grande qu'eux. Ils y engagent leur vie et ne désirent rien d'autre que de s'y consacrer pleinement.

Les EV nourris par des théories de la persécution et du complot

Si les individus interrogés ou leur famille ont souvent connu la discrimination, l'injustice, voire même la persécution, l'idéologie extrémiste à laquelle ils adhèrent offre souvent un cadre plus vaste, voire grandiose, d'interprétation de ces expériences douloureuses. L'idéologie en amplifie l'importance et en fournit des explications simplificatrices. L'EV se trouve nourri par des cadres comportant des caractéristiques les apparentant à des 'théories du complot', celles-ci incluant notamment une généralisation outrancière selon laquelle tous les représentants d'un groupe constituent une menace sérieuse contre soi et son groupe, un manichéisme entre les bons et les méchants, des attitudes paranoïaques facilitant un passage à l'acte, une idéologie forte faisant système et cohérence, mais qui s'avère en partie bricolée à partir de quantités d'informations hétérogènes et éparses. Ce « cadre », efficacement diffusé par les médias sociaux, contribue à l'amplification du problème, puis au basculement. L'extrême-gauche bénéficie de ressources idéologiques plus structurées, notamment marxistes, mais, dont la thèse du complot n'est pas absente.

b. Caractéristiques du rapport aux médias chez les extrémistes

Médias sociaux

L'extrême-droite et l'islamisme radical présentent une stratégie de propagande similaire basée sur une utilisation importante des médias sociaux. Depuis 2016, la propagande de l'extrême-droite domine l'actualité et la toile, comme ce fut le cas pour l'islamisme violent au plus fort de la guerre, en Syrie notamment. L'extrême-gauche emprunte aussi la voie des médias sociaux, mais différemment et de manière variée, le sous-groupe antifasciste usant d'une propagande en ligne pour dénoncer les personnes affiliées à l'extrême-droite. D'autres groupes d'extrême-gauche s'en tiennent aux approches classiques, se nourrissant dans les livres marxistes traditionnels et fonctionnant avec des affiches et manifestes. L'ensemble des répondants de l'extrême-droite décrit les médias sociaux comme le mode privilégié de communication de leur idéologie et de leurs opinions sur l'actualité. Tous les participants expliquent avoir pris connaissance des idées et des principaux enjeux de l'extrême-droite au moyen des médias sociaux et y avoir fait leurs classes, c'est-à-dire y avoir progressé dans leur connaissance de cette mouvance. Celle-ci comporte une grande diversité idéologique, mais le rejet de l'immigration directement rattachée à la crainte d'un génocide des personnes à peau blanche est une théorie rassembleuse. L'importance de leur engagement envers les valeurs, les croyances, les objectifs, les moyens et les stratégies prônés par cette idéologie s'est accrue grâce aux médias sociaux. Certains s'investissent, en outre, dans la production de contenus médiatiques dont la visée de propagande est assumée dans le cas de l'extrême-droite. Même si le recrutement islamiste d'Occidentaux est moins d'actualité, certains répondants témoignent du fait qu'un petit nombre de jeunes gens susceptibles d'être radicalisés ont accès à des propagandes de langue française (prêches, bandes dessinées, chants) amplifiant leur sentiment de faire l'objet de discrimination en tant que musulmans.

Rapport critique aux médias de masse

Aucun participant n'a subi une véritable influence des médias de masse dans son basculement vers l'EV. Toutefois, l'ensemble des répondants consacre plusieurs heures par jour à la consultation de différents médias sociaux, dont certains sont consacrés à une réinterprétation des actualités, selon l'idéologie en jeu, telles qu'elles sont présentées dans les médias de masse. Plusieurs profils ne rejettent pas les médias de masse, en particulier les islamistes radicaux et l'extrême-gauche, mais ils entretiennent plutôt une position critique, voire hostile à leur égard, qui exige une connaissance approfondie du contenu en cause ou une lecture fragmentaire modelée par l'idéologie alternative. Dans la mouvance islamiste, l'échantillon marocain permet, en outre, de souligner un aspect important, à savoir que les jeunes interviewés éprouvent, tout autant que les jeunes rencontrés au Québec, l'impression de faire l'objet d'une discrimination de la part des médias de masse de leur pays. L'idéologie islamiste radicale potentiellement violente qui leur est offerte sur les médias sociaux se présente donc comme une alternative dans plusieurs types de contextes socioculturels, et pas seulement

dans un contexte migratoire. L'ensemble des participants associés à des idéologies d'extrême-droite considèrent les médias de masse comme biaisés, peu fiables et associés à des valeurs qu'ils qualifient « de gauche ». Ils jugent ce positionnement politique « libéral » non seulement comme étant dépassé et naïf, mais surtout comme conduisant vers une crise civilisationnelle. Ils n'accordent pas de crédibilité aux médias de masse et adoptent une attitude de mépris généralisé envers ce qu'ils décrivent comme des « *fake news* ».

Intervenants et entourage

Sauf exception, les personnes proches entourant les radicalisés sont peu aptes à repérer les idéologies extrémistes et à superviser l'usage des médias sociaux. En outre, des intervenants auprès de jeunes disent ne pas tenir compte de l'usage des médias sociaux dans leur relation professionnelle avec les jeunes en général. Sur le plan idéologique, lorsqu'il s'agit de l'islam, ils éprouvent une certaine appréhension qui les amène à refouler cette dimension hors de l'intervention, alors qu'ils s'avèrent incapables de discerner entre les ressources potentiellement positives que recèle cette religion, comme toute autre, dans une trajectoire, et les ressources toxiques rattachées à une voie extrémiste. Des intervenants plus spécialisés mettent en garde contre la logique salafiste, potentiellement radicalisante. Les rares intervenants bien au fait de ces idéologies s'avèrent être de très précieux relais sur le terrain.

2. À la lumière de vos résultats, quelles sont vos conclusions et pistes de solutions ?

Niveau gouvernemental (public et parapublic)

1. Prendre conscience des limites du concept de radicalisation menant à la violence dans les communications publiques.

Bien que les expressions « radicalisation violente », « extrémisme violent » et « terrorisme » ne soient pas identiques, ces deux dernières devraient être favorisées dans la communication publique lorsque les circonstances s'y prêtent. Il s'agit en effet d'expressions qui semblent davantage avoir un sens pour une plus grande partie de la population que le premier. Les groupes de discussion ont montré que le terme « radicalisation » posait aussi un problème de compréhension chez les professionnels des médias.

2. Prendre en compte les perceptions différenciées de l'EV selon diverses caractéristiques dans les campagnes de communication.

Des campagnes de communication publique visant à réduire les inquiétudes des Québécois à l'égard de l'EV doivent prendre en compte la nature différenciée des inquiétudes selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Par exemple, les femmes sont davantage inquiètes que les hommes. D'autre part, les jeunes, les aînés et les immigrants ne s'inquiètent pas tout à fait autant des mêmes types d'extrémismes.

3. Prendre la mesure des perceptions différenciées des actes extrémistes, selon l'idéologie en jeu.

Lorsqu'un acte violent meurtrier est commis pour des raisons idéologiques, il importe de le nommer comme tel. Nos résultats montrent que l'extrémisme antiféministe a été peu reconnu jusqu'à présent en tant que source idéologique de violence, et les tueurs proches du groupe majoritaire sont davantage associés à un problème de santé mentale. L'islamisme violent est plus facilement identifié, tandis que l'extrême-droite pourrait être mieux repérée; d'ailleurs, l'attentat commis à la grande Mosquée de Québec n'a été condamné que comme de multiples meurtres au premier degré.

4. Sensibiliser au sujet des divers types d'extrémismes violents dans les milieux d'intervention, éducatifs, communautaires et familiaux.

Sauf exception, intervenants et parents ne maîtrisent pas bien les contenus des idéologies extrémistes ni l'usage des médias sociaux les diffusant. Il importe de bien communiquer les informations au sujet des différentes idéologies dangereuses en jeu. En particulier, l'Islam se voit trop rapidement associé à celles-ci, alors qu'il peut constituer dans la majorité des cas une ressource de sens dans la vie des jeunes y adhérant.

5. Intégrer la question des médias comme objet d'éducation dans le milieu scolaire.

L'éducation aux médias devrait être intégrée dans les curriculums à toutes les étapes, de manière transversale (car les médias concernent tous les types de savoirs). Plus largement, il faut diffuser des informations sur les types de contenus journalistiques, les règles éthiques régissant le journalisme, les risques représentés par les médias sociaux. Même si un domaine général de formation porte déjà sur la question des médias, il faudrait mieux préciser sa place réelle dans l'enseignement, de même que les apprentissages à privilégier selon l'âge des enfants et les différentes disciplines.

6. Dans les milieux scolaires, aborder la question des extrémismes violents sous l'angle des polarisations sociales.

Lorsque des milieux scolaires sont rebutés par l'attention dont ils font l'objet en ce qui concerne l'extrémisme violent, on suggère d'aborder la question de la prévention en termes de polarisations sociales. Ainsi, l'on peut surmonter une résistance aux outils ou formations préventifs pouvant être offerts dans ces milieux.

7. Donner suite à la volonté gouvernementale de mettre sur pied un service efficace et indépendant du protecteur de l'élève.

Afin d'éviter que des jeunes s'isolent dans leur perception d'une injustice ou d'une discrimination pouvant les conduire à des points de vue extrémistes, le service du protecteur de l'élève pourrait être réformé et consolidé. Il importe que les plaintes soient entendues et traitées plus rapidement, de manière indépendante des écoles et des commissions scolaires.

8. Continuer à promouvoir les divers types d'égalités.

Etant donné que les questions de l'égalité, devant la loi, entre les différentes tendances sexuelles et entre hommes-femmes, se trouvent souvent au cœur d'idéologies extrémistes islamistes, antiféministes et d'extrême-droite, il faut travailler avec persévérance à la sensibilisation et à la promotion de ces enjeux.

9. S'appuyer sur le programme Éthique et culture religieuse.

Notamment en relation avec les débats entourant le programme Éthique et culture religieuse, plutôt que de disqualifier sans nuances toute religion en regard des divers types d'égalités, il importe également de donner une place aux voix réformistes, modérées et critiques issues des religions elles-mêmes. Il est utile de rappeler que la disqualification radicale des religions, par des instances publiques, participe aux polarisations sociales et, en ce sens, ne peut servir à promouvoir de façon constructive l'égalité. Cet aspect s'avère d'autant plus important que l'adhésion à des théories du complot dissimule un manque de réflexion sur la croyance. Un outil pourrait être conçu à ce sujet pour le volet Culture religieuse. Au cœur du programme se trouve la compétence du dialogue, qui pourrait être développée tout autant en ligne que hors ligne.

10. Savoir tenir compte, dans un contexte d'intervention, de l'usage des médias auprès des jeunes.

Les intervenants professionnels auprès des jeunes interrogés, aussi bien des enfants que des adolescents, ainsi qu'auprès des familles, devraient tenir compte du facteur de la consultation des médias en guise de domaine important qu'il importe de prendre en compte dans les trajectoires des personnes qu'ils accompagnent.

11. Développer des stratégies préventives face à l'usage des médias sociaux par les extrémistes.

Il semble que l'usage des médias sociaux soit devenu constitutif des stratégies des leaders aux idées extrémistes violentes. Jusqu'à présent, les grandes entreprises médiatiques réagissent le plus souvent après coup (attendant un crime de l'ampleur de Christchurch en Nouvelle-Zélande, notamment pour réagir); elles devraient développer des approches beaucoup plus anticipatrices. Par ailleurs, si les géants tels que YouTube, Facebook, Instagram et Twitter occupent l'avant-scène des débats éthiques, nos interrogés radicalisés consultent quant à eux d'autres plateformes, telles que VIMÉO et 4chan (8chan).

12. Favoriser la mobilisation autour de projets constructifs pour ce qui est de la prévention face aux idéologies extrémistes.

Le monde des jeunes est toujours sensible aux injustices, aussi est-il approprié de les aider à dire et confronter leurs points de vue, de les sortir, le cas échéant, de l'isolement et de favoriser leur engagement dans des projets constructifs et bien ancrés dans le réel.

Professionnels des médias

13. Nécessité pour les médias de masse de développer des mesures concrètes afin d'encadrer le traitement de l'EV.

S'il ressort de la recherche que les médias de masse sont des accessoires de l'EV, ils peuvent tout de même prendre conscience du fait que leur couverture des événements extrémistes violents peut véhiculer des stéréotypes et/ou contribuer à « glorifier » leurs auteurs et leurs idéologies. Il devrait s'amorcer dans les médias de masse une réflexion sur cette question pour en arriver à dégager des mesures concrètes afin d'encadrer le traitement de ces sujets, notamment pour éviter de faire indirectement la promotion des extrémistes violents et de leurs idées.

14. Accentuer leur rôle d'éducation et de clarification des médias de masse.

Les grands médias devraient aussi accentuer leur rôle d'éducation au nom de l'intérêt public en ce qui concerne le phénomène de l'EV, en particulier sur leurs sites web puisqu'ils rejoignent davantage le public jeune. Ils pourraient également intensifier leur travail visant à dénoncer, déconstruire et démentir les fausses nouvelles et autres croyances sur lesquelles reposent la propagande haineuse et le recrutement des groupes extrémistes violents, en particulier les suprémacistes et autres racistes, et à enquêter en permanence sur ceux-ci; ils devraient procéder de la même façon pour les théories du complot sous-jacentes.

15. S'inspirer de l'initiative « 30 secondes avant d'y croire ».

Les médias de masse — en se regroupant, ou encore par/avec le Conseil de Presse ou la Fédération professionnelle des journalistes du Québec — pourraient également s'inspirer de l'initiative « 30 secondes avant d'y croire - lutter contre la désinformation » <https://30secondes.org/>, pour contrer directement la propagande haineuse et les comportements antisociaux et plus généralement, promouvoir le civisme, sur les médias sociaux. Cette initiative émanant de journalistes est mise en œuvre au sein du réseau scolaire.

Autres

16. On ne devrait pas négliger l'importance de l'extrême-gauche.

L'extrême-gauche paraît actuellement peu appréhendée en tant que source de danger, ce en partie parce que les victimes, souvent des commerces, ne souhaitent pas faire parler d'elles. On détient peu d'informations au sujet du climat d'intimidation que celles-ci subissent ou de la peur du vandalisme. La violence contre des biens paraît échapper à l'indignation générale, peut-être à cause de l'ignorance de ses conséquences sur les victimes qui demeurent silencieuses.

17. Soigner le discours public dans le cadre d'événements concernant l'EV.

Le fait que l'ethnie du coupable ait un impact direct sur la perception de la nature du crime, pourrait faire réfléchir les acteurs des milieux médiatiques, politiques et policiers qui, à court terme, dans l'immédiateté de l'événement, sont appelés à en faire un commentaire ou à user de certaines stratégies d'enquêtes. Le fait d'associer étroitement le terrorisme à certaines ethnies, plutôt qu'à la manifestation d'une maladie mentale, ne renvoie-t-il pas à certaines formes de racisme ? Inversement, réduire l'importance d'un attentat en l'attribuant à autre chose qu'à une idéologie meurtrière, n'occulte-t-il pas certaines formes d'EV ?

3. Quelles sont les principales contributions de vos travaux en termes d'avancée des connaissances ?

- a. Le grand sondage mené en deux temps auprès de la population s'appuie sur la problématique suivante : les médias pourraient avoir un effet plus général sur les perceptions à l'égard de l'extrémisme, qui va au-delà de la couverture des actes violents en soi et est plutôt lié à la manière dont certains groupes sont présentés par différents médias. Cela dit, les différences entre les entreprises de presse ne sont que rarement prises en compte dans les analyses empiriques des effets de la consommation médiatique. La présente recherche constituait une opportunité pour aborder un nouveau sujet en examinant comment l'exposition à chacune des principales entreprises de presse québécoise contribue à générer une évolution différenciée des perceptions à l'égard de l'extrémisme en raison des contenus différents qu'elles présenteraient.
- b. Un petit nombre de travaux empiriques examinent les cheminements non linéaires vers l'EV d'individus et de groupes, de même que leurs liens avec les médias de masse et sociaux. On trouve de rares analyses aussi détaillées que les nôtres des effets et des processus de réception individuelle des médias de masse et sociaux, et peu de comparaisons entre divers types d'EV à ce sujet. En lien avec ces processus, les angles théoriques renvoyant au rapport 'passionnel', de même qu'à la perspective de la 'théorie de la persécution ou du complot', sont rarement abordés en profondeur dans la littérature.
- c. Aucune étude, à notre connaissance, n'aborde autant d'aspects inter-reliés sur la question des rapports entre médias et EV : perceptions de la population, couvertures médiatiques, dynamiques individuelles, pratiques des professionnels des médias.

PARTIE E – PISTES DE RECHERCHE

- a. Bien que l'enquête par sondage constitue un moyen approprié d'étudier les perceptions des Québécois en obtenant des données pouvant être généralisées à l'ensemble de la population, cette méthode présente certaines limites. Le sondage – mais aussi les groupes de discussion avec les professionnels des médias et l'analyse de données médiatiques – montre, en particulier, que le thème de la radicalisation menant à la violence pose certains problèmes de compréhension et qu'il est polysémique. Des groupes de discussion avec des citoyens permettraient sans doute d'obtenir une information qualitative plus riche sur la compréhension que les Québécois ont de ce phénomène et des mots utilisés pour le désigner, des types de radicalisation qui les inquiètent, ou des manifestations concrètes de ces inquiétudes.

- b. Nos données montrent l'existence de liens entre certaines entreprises de presse auxquelles les Québécois s'adressent pour s'informer sur l'actualité et leur inquiétude envers certaines formes d'extrémismes. Il est toutefois difficile de cibler, de manière précise, quels contenus sont liés à ces attitudes. Par exemple, s'agit-il des nouvelles par lesquelles les médias couvrent l'actualité ou plus précisément de textes ou d'émissions d'opinions diffusés par ces médias? Des groupes de discussion menés avec des consommateurs de ces médias pourraient s'avérer pertinents pour mieux circonscrire les contenus en cause dans ces relations.
- c. L'intégration d'une perspective concernant un usage sain et avisé des médias sociaux dans les divers types d'interventions est une perspective nouvelle.
- d. Il faudrait en particulier développer des recherches de pointe sur le fonctionnement et l'impact des théories conspirationnistes sur les individus, les groupes et la société.
- e. L'éducation des intervenants et éducateurs au sujet des différentes idéologies extrémistes violentes, en lien avec l'usage des médias, constitue également une perspective nouvelle, qui nécessitera un suivi ou une veille analytique.
- f. Une question de recherche découlant de nos travaux concerne le besoin de mieux comprendre le rôle joué par l'actualité, les événements personnels et l'usage des médias vécus par des individus dans le processus menant à l'extrémisme violent.
- g. Des analyses du traitement des nouvelles et de leurs réinterprétations idéologiques extrémistes devraient être poursuivies, afin de développer des stratégies éducatives permettant de prévenir la vulnérabilité face à la manipulation des nouvelles.
- h. Les connaissances des éléments qui attirent les jeunes vers la radicalisation cognitive et comportementale s'avèrent parcellaires. Un objectif de recherche important consisterait à mieux comprendre les éléments attractifs de la propagande diffusée sur les médias sociaux ainsi que le rôle joué dans ces processus par les interactions en temps réel, en ligne et hors ligne.
- i. Dans un contexte où la violence des messages diffusés en ligne a été considérée comme un phénomène tout à la fois nouveau et préoccupant, la pertinence d'obtenir des résultats empiriques de grande qualité s'impose. Un objectif de recherche important et novateur consisterait à cartographier et suivre l'évolution des types de contenus violents et d'inspiration conspirationniste qui sont disponibles sur les médias sociaux, notamment selon leur nature, le genre des rédacteurs, les forums où ils sont diffusés et leurs fondements idéologiques, afin de mieux comprendre, dans un second temps, leurs effets sur la radicalisation cognitive et comportementale. Poursuivre la recherche sur les interactions d'individus avec ces contenus serait nécessaire afin d'inspirer des pratiques de prévention approfondies.

PARTIE F - BRÈVE BIBLIOGRAPHIE

Alava, S., Frau-Meigs, D. et Hassan, G. 2018. Les Jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux: inventaire des recherches. Paris. UNESCO.

Aoun, S. 2016. La rupture libérale: comprendre la fin des utopies en Islam. Outremont, Québec : Athéna éditions.

Archetti, C. 2015. Terrorism, communication and new media: explaining radicalization in the digital age. *Perspectives on Terrorism* 9.1: 49-51.

Awan, A., A. Hoskins, & B. O'Loughlin. 2011. *Radicalisation and the Media: Legitimising Violence in the New Media*. London: Routledge.

Bérubé, M. et Campana, A. 2015. Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada. *Criminologie* 48.1: 215-234.

Bramadat, P. et Dawson, L. (dir.). (2014). *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*. Toronto : University of Toronto Press.

Centre de prévention de la radicalisation menant à violence. 2016. Enjeux et perspectives de la radicalisation menant à la violence en milieu scolaire au Québec.

Corbin, C. M. 2017. Terrorists Are Always Muslim but Never White: At the Intersection of Critical Race Theory and Propaganda. *Fordham Law Review*, 86.2, 455-485.

Chong, D. & J. N. Druckman. 2007. Framing Theory. *Annual Review of Political Science* 10: 103- 26.

Conseil du statut de la femme. 2016. L'engagement des femmes dans la radicalisation violente. Recherche.

Davis, D., W. & B. D. Silver. 2004. Civil liberties vs. security: Public opinion in the context of the terrorist attacks on America. *American Journal of Political Science* 48.1: 28-46.

Davies, G., Neudecker, C., et al. 2016. Toward a Framework Understanding of Online Programs for Countering Violent Extremism. *Journal for deradicalization* 6: 51-86.

Dawson, L.L. 2014. Trying to Make Sense of Home-Grown Terrorist Radicalization: The Case of the Toronto 18. In P. Bramadat et L.L. Dawson (dir.), *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*: 64-91. Toronto. University of Toronto Press.

De Pierrebourg, F. 2017. « *Bye bye maman !* » Carnets d'ados radicalisés. Montréal. Les éditions La Presse.

Ducol, Benjamin. 2015. A radical sociability: In defense of an online/offline multidimensional approach to radicalization. In M. Bouchard ed. *Social Networks, Terrorism and Counter-Terrorism: Radical and Connected*. Abingdon: Routledge: 82-104.

Gaulin, B. 2014. Québecor-PKP: vers la berlusconisation de l'État québécois? *Nouveaux cahiers du socialisme* 11: 82-103.

Gouvernement du Québec. MIDI et al. 2015. La radicalisation au Québec: agir, prévenir, détecter et vivre ensemble. Plan d'action gouvernemental 2015-2018.

Greenberg, B. S. 2002. Communication and terrorism: Public and media responses to 9/11. Cresskill NJ: Hampton Press.

Hassan, G., Brouillette-Alarie, S., et al. 2018. Exposure to Extremist Online Content Could Lead to Violent Radicalization: A Systematic Review of Empirical Evidence. *International Journal of Developmental Science*. 12.1 2: 71-88.

Hofmann, D. C. 2018. 'How "Alone" are Lone-Actors? Exploring the Ideological, Signaling, and Support Networks of Lone-Actor Terrorists. TSAS Working Paper Series 18.02.

Morin, D. et Poliquin M. 2016. Un discours suivi d'effet? La sécurité dans les relations internationales du Québec. *Revue québécoise de droit international*. 99-124.

Nechushtai, E. 2018. From Liberal to Polarized Liberal? Contemporary U.S. News in Hallin and Mancini's Typology of News Systems. *International Journal of Press/Politics* 23.2 : 183-201.

Organisation pour les nations unies. 2017. Les médias face au terrorisme. Manuel pour les journalistes.

Payette, D. 2019. Les brutes et la punaise: les radios-poubelles, la liberté d'expression et le commerce des injures. Montréal, Lux éditeur.

Pauwels, L., Politique Scientifique Fédérale SPF Intérieur et al. 2014. Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Une recherche qualitative et quantitative. Universités belges et Belspo.

Potvin, M. 2008. Crise des accommodements raisonnables: une fiction médiatique? Athéna éditions.

Rousseau, C., G. Hassan et al. 2016. Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec. Rapport de recherche. SHERPA, Institut Universitaire en regard aux communautés culturelles du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal.

Reuters Institute, The Digital News Report 2017: <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2017/canada-2017/>

Scheufele, B. 2004. Framing-effects approach: A theoretical and methodological critique. *Communications*, 29(4), 401-428.

Vincent, D., O. Turbide et M. Laforest. 2008. La radio X, les médias et les citoyens: dénigrement et confrontation sociale. Québec, Éditions Nota bene.

Vidino, L. 2010. Countering radicalization in America: Lessons from Europe. United States Institute of Peace, Special Report.

Wilkins-Laflamme, S., M. Geoffroy et al. 2018. Connaissances et perceptions de la religion et du phénomène de la radicalisation chez les étudiant(e)s du collégial. Rapport de recherche. CEFIR. Cégep Édouard-Montpetit.

Woods, J. 2011. Framing terror: an experimental framing effects study of the perceived threat of terrorism. *Critical Studies on Terrorism*, 4.2, 199-217.